



CHASSE : LES BONS COMPTES FONT LA BONNE GESTION

Environnement

Les gestions de la faune sauvage imposent aux chasseurs deux devoirs absolus : **assurer la pérennité des espèces** et **protéger les activités humaines**, l'agriculture en particulier.

Combien nos forêts et nos campagnes comptent-elles de chevreuils, de sangliers, de cerfs ou de lièvres ? Question absurde... pas vraiment. Car si tout le monde s'accorde à vouloir protéger la biodiversité, les chasseurs en premiers qui sans le maintien de populations de gibier verraient leur activité disparaître, les activités humaines, l'agriculture en particulier, a besoin de limiter l'impact de la faune sauvage sur les cultures. Pour assurer cet équilibre entre trop et trop peu, **il est donc indispensable de pouvoir évaluer, aussi précisément que possible les populations, notamment celles qui peuvent poser problème**. On pense bien sûr au sanglier, mais aussi aux cervidés, pour les espèces chassables, mais encore aux nuisibles dont la pullulation peut avoir des conséquences graves sur la santé humaine en propageant des maladies.



Chasse : les bons comptes font la bonne gestion

Protéger l'agriculture et la santé publique

Les **Fédérations de chasseurs ont donc établi des protocoles qui permettent d'évaluer ces populations et d'établir des plans de chasse** permettant de les maintenir à un niveau supportable de présence.

On sait par exemple que **le cerf**, animal emblématique de nos forêts s'il en est, avait disparu du Sud de la France. Réintroduit au milieu du siècle dernier, il **a très largement colonisé le territoire au point de menacer sérieusement les cultures**.



Les bons comptes font la bonne gestion

Les Fédérations de chasse ont donc mis sur pieds, depuis plus de vingt ans maintenant dans la plupart des cas, des programmes destinés à recenser la population de cerfs. **Ce comptage peut se faire de plusieurs manières**, comme **par exemple en période de brame**, mais cette évaluation peut être est souvent assez peu précise. **La méthode donnant le meilleur résultat consiste à créer, sur un territoire donné, un certain nombre de circuits types que les chasseurs et les techniciens cynégétiques des Fédérations parcourent, la nuit, au ralenti, dans des voitures équipées de phares et comptent les cervidés, cerfs ou chevreuils, et les lièvres qu'ils aperçoivent.**

Pour établir les plans de chasse

Ces observations permettent d'établir un **indice kilométrique d'abondance, qui offre une statistique validée par la répétition des opérations** et les comparaisons d'une année sur l'autre. Elles permettent aussi d'enregistrer des données qualitatives, la présence plus ou moins marquée de femelles ou de jeunes et d'**orienter les plans de chasse pour ajuster, au plus juste, les prélèvements**, sans mettre en danger la présence de la population tout en limitant au maximum les dégâts sur les cultures. **La Fédération du Tarn, en complément de l'indice kilométrique d'abondance, fait appel pour le comptage des chevreuils, à une méthode très différente. Les chasseurs doivent impérativement retourner à la Fédération chaque patte arrière de chevreuil tué. Les techniciens analysent l'os long de cette patte et en déduisent, avec une bonne précision, la densité de la population dans le secteur où le chevreuil a été abattu.** On peut aussi, comme on le fait en Aveyron, mettre à profit les particularités climatiques et la connaissance du terrain des chasseurs et des techniciens pour effectuer des comptages par temps de neige. L'opération se fait alors de jour en observant les traces laissées par les animaux. La bonne gestion de la faune est de toute façon dépendante de ces comptages.

Le cerf avait disparu

Les pratiques agricoles et la chasse avaient eu raison du plus grand habitant de nos forêts : le cerf. Au milieu du siècle dernier, il avait disparu du Sud de la France et ce sont les chasseurs qui l'ont patiemment réintroduit. Aujourd'hui, il prolifère et fait l'objet de plans de chasse pour limiter sa population et... ses dégâts.